



Henri Dutilleux

Henri Paul Julien Dutilleux est un compositeur français de musique classique des périodes moderne et contemporaine, né le 22 janvier 1916 à Angers et mort le 22 mai 2013 à Paris.

Biographie

Enfance et jeunesse

Henri Dutilleux naît à Angers, en Maine-et-Loire, où ses parents se sont réfugiés pour fuir les bombardements de Douai, berceau de sa famille.

Arrière-petit-fils de Constant Dutilleux, peintre proche d'Eugène Delacroix, il est aussi un proche du peintre Maurice Boitel. Son grand-père maternel, le compositeur Julien Koszul, était quant à lui un ami de Gabriel Fauré.

L'enfance d'Henri Dutilleux se déroule dans le département du Nord. Il entre en 1926 au conservatoire de Douai dirigé par Victor Gallois (Premier prix de Rome 1905) avec lequel il prend des cours d'harmonie et qui décèle ses dons. Il y suit également une formation classique en piano, théorie et contrepoint.

Études

Il entame en 1933 des études au conservatoire de Paris auprès d'Henri Büsser (composition), Jean Gallon (harmonie), Noël Gallon (contrepoint et fugue), Philippe Gaubert (direction d'orchestre) et Maurice Emmanuel (histoire de la musique). Durant ses études musicales, il est dans la même classe que Maurice Baquet, Henri Betti, Paul Bonneau, Léo Chauliac, Louiguy, Pierre Spiers et Raymond Trouard. Il remporte en 1938 le Premier prix de Rome, avec la cantate l'Anneau du Roi. Avant de partir pour la guerre en 1939, il approfondit intensément son étude de la musique de d'Indy, de Stravinski et de Roussel.

Carrière

Pendant la guerre, il adhère au Front national des musiciens, organe de la Résistance, et compose clandestinement en 1944 la Geôle sur un sonnet du poète résistant Jean Cassou, alors emprisonné à Toulouse. En 1942, Dutilleux assume pour quelques mois les fonctions de chef de chœur de l'Opéra de Paris et, en 1944, il est au service de la Radiodiffusion française, où il est responsable du Service des illustrations musicales. Il quitte ce travail en 1963 pour pouvoir se consacrer entièrement à la composition. En 1961, il est appelé par Alfred Cortot comme professeur de composition à l'École normale de musique de Paris, dont il assure la présidence après la mort du fondateur, et où il eut comme élève le compositeur et organiste André Jorrand, puis, à partir de 1970, il est professeur associé au Conservatoire. Il donne également des cours dans le cadre du Festival de Tanglewood, invité par Seiji Osawa.

Il épouse le 17 septembre 1946 à Paris la pianiste Geneviève Joy, qui fut longtemps sa principale interprète. Il vécut avec son épouse, entre 1981 et 2010, à Candes-Saint-Martin, en Indre-et-Loire, dans une maison qu'ils léguèrent à la commune qui va lui redonner vie avec le piano à queue de Geneviève Joy, la bibliothèque Dutilleux et la rénovation de leur salon de musique. Fréquemment au répertoire de l'Orchestre national Bordeaux Aquitaine sous la direction de Hans Graf, son nom est donné, en son hommage, à la grande salle de l'auditorium de Bordeaux, inauguré en janvier 2013.

Postérité

Il meurt le 22 mai 2013, laissant derrière lui une œuvre majeure, abondamment jouée de son vivant partout dans le monde, faisant l'unanimité et considérée comme déjà classique.

À partir d'avril 2015 a lieu une polémique au sujet de l'inauguration d'une plaque commémorative sur l'immeuble du 12, rue Saint-Louis-en-l'Île où il habitait, dans le 4e arrondissement de Paris. Le maire PS Christophe Girard déclare relever des « faits de collaboration avec le régime de Vichy », qui rendraient l'installation de la plaque non appropriée pour l'instant, faisant allusion à la composition d'une musique d'un film à la gloire des sportifs, commandité par le régime de Vichy et à la nécessité d'avoir un complément d'informations. Bien que le Comité historique de la Ville de Paris, chargé d'instruire ce type de demande, se soit prononcé pour l'apposition de cette plaque dans un document rendu en juillet 2014, à la mairie de Paris, Karen Taieb, conseillère municipale du 4e arrondissement s'oppose lors d'un conseil municipal, en mars 2015, à l'apposition de cette plaque, d'où l'attitude du maire du 4e et de la Mairie de Paris. Ces propos déclenchent une réaction considérable dans les réseaux sociaux et le milieu musical, où Dutilleux est au contraire connu pour son humanisme et son engagement dans la Résistance. La plaque a finalement été apposée, mardi 22 septembre, au cours d'une cérémonie qui, à son tour, a provoqué une polémique en raison des deux discours prononcés par les édiles municipaux.

Distinctions et récompenses

Bien qu'il ait obtenu en janvier 2004 la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur (la plus haute distinction que décerne l'État), ses obsèques se sont déroulées en l'absence de tout représentant de l'État.

Henri Dutilleux a reçu le prix Ernst von Siemens le 29 janvier 2005 (à l'âge de 89 ans). Ce prix, considéré comme le « Nobel de la musique », a récompensé, selon le jury, « un des grands artistes de la musique française contemporaine » dont la production « organique » se distingue par sa « clarté poétique ». Henri Dutilleux est le troisième compositeur français (après Olivier Messiaen et Pierre Boulez) honoré par ce prix, qui a été attribué la première fois, en 1974, à Benjamin Britten.

Depuis 1973, il est membre associé de l'Académie royale de Belgique, et, depuis 1981, membre honoraire de l'American Academy and Institute of Arts and Letters de New York. Il est aussi membre honoraire de l'Accademia Nazionale Santa Cecilia (1993) ainsi que de la Royal Academy of Music de Londres (1996) et de la Bayerische Akademie der Schönen Künste de Munich (1998). Le Grand Prix Antoine Livio de la Presse musicale internationale lui a été décerné en 1999. En 2010, il devient parrain d'honneur de l'organisation non gouvernementale d'aide à l'enfance en Équateur Ecuasol.

Grand prix national de la musique en 1967 pour l'ensemble de son œuvre.

Il est lui-même membre du jury du « prix de composition Tōru Takemitsu » en 1997

Pour voir son œuvre : https://fr.wikipedia.org/wiki/Henri_Dutilleux